

HOMÉLIE PASTORALE

Frères et sœurs bien-aimés dans le Christ,

En ce jour où l'Église célèbre la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié, la Parole du Seigneur nous parvient avec une simplicité désarmante : « Et celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi » (Mt 18, 5).

Jésus ne dit pas : « Celui qui accueille beaucoup », mais bien « un enfant comme celui-ci ». En effet, pour Dieu, chaque personne compte. Chaque visage a une valeur infinie. Chaque enfant, chaque migrant, chaque réfugié est connu et aimé du Père.

Dans un monde où le nombre élevé de migrants peut parfois nous faire oublier la valeur de la personne, Jésus nous invite à adopter un regard nouveau : derrière chaque statistique se cache une histoire, un visage, une famille, une souffrance, mais aussi une espérance. C'est pourquoi le migrant, le réfugié, n'est ni une catégorie ni un chiffre, mais une vie.

Le pape Léon nous rappelle que les migrants ne sont ni des chiffres ni des dossiers, mais « des personnes avec une famille et une maison laissées derrière [eux] ; avec des rêves que personne n'a le droit de mépriser ». En effet, la dignité humaine n'a pas de passeport et ne perd pas de sa valeur lorsqu'elle franchit une frontière.

(Voyage Apostolique du Pape Léon XIV en Espagne, Las Palmas de Gran Canaria, 11.06.2026)

1. Accueillir l'enfant, c'est accueillir Jésus lui-même

Frères et sœurs,

Lorsque Jésus déclare : « *Et celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi* » (Mt 18, 5), il nous révèle une vérité qui interpelle profondément notre manière de vivre l'Évangile. Il s'identifie aux petits, à ceux qui sont les plus fragiles et qui ont le plus besoin d'amour, de protection et d'espérance.

Le Fils de Dieu a voulu partager notre condition humaine dès le début de sa vie. En se faisant enfant, il a choisi d'entrer dans le monde dans la simplicité et la faiblesse, montrant ainsi que la grandeur de Dieu se révèle dans l'humilité et l'amour. C'est pourquoi chaque enfant possède une dignité que personne ne peut lui enlever, car il est aimé de Dieu et appelé à être un signe de sa présence.

Cette parole du Seigneur prend un sens encore plus fort lorsque nous pensons aux enfants migrants et réfugiés. Ce ne sont pas seulement des personnes qui ont besoin de notre aide : ce sont des frères et sœurs confiés à notre responsabilité. Dans leurs peurs, leurs espérances et leur vulnérabilité, le Christ continue de frapper à la porte de notre cœur.

Accueillir un enfant, l'écouter, le protéger et lui redonner espoir, c'est accueillir Jésus lui-même. C'est là le critère par lequel le Seigneur nous invite à mesurer l'authenticité de notre foi : non pas par les paroles que nous prononçons, mais par l'amour concret que nous savons donner aux plus petits. Le pape Léon XIV dit que leur présence doit donc être reconnue et appréciée comme une véritable bénédiction divine, une occasion de s'ouvrir à la grâce de Dieu qui donne une énergie et une espérance nouvelles à son Église : « N'oubliez pas l'hospitalité : elle a permis à certains, sans le savoir, de recevoir chez eux des anges » (*Hé 13, 2*). (*Message du Saint-Père Léon XIV pour la 111e Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié des 4 et 5 octobre 2025*).

L'Église ne cesse de nous rappeler que la charité chrétienne n'est pas simplement une aide extérieure offerte à quelqu'un qui souffre ; c'est une rencontre avec une personne aimée de Dieu (Encyclique du pape Benoît XVI, *Deus Caritas Est*, n° 34). Accueillir avec amour un enfant ou toute autre personne vulnérable et immigrée, c'est devenir des instruments de la tendresse de Dieu.



2. Regarder les petits avec le regard miséricordieux de Dieu

Frères et sœurs,

Après nous avoir invités à accueillir les petits en son nom, le Seigneur nous enseigne également à les regarder avec ses yeux. Le regard de Dieu ne s'arrête pas aux apparences, ni aux conditions sociales, ni aux blessures qui marquent la vie d'une personne. Il voit avant tout un enfant aimé, créé à son image et destinataire de son amour.

En cette Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié, nous sommes appelés à purifier notre regard. Face aux enfants contraints de quitter leur terre, nous ne pouvons pas nous arrêter aux difficultés de la migration ou aux défis qu'elle comporte. La foi en Jésus nous invite à reconnaître en chaque enfant une personne dotée d'une dignité inviolable, d'une histoire à écouter et d'un espoir à préserver.

Regarder avec le regard miséricordieux de Dieu, c'est se laisser toucher par la souffrance de ces petits sans céder à l'indifférence. C'est apprendre à voir au-delà des blessures, en reconnaissant les dons, les richesses et les possibilités que le Seigneur a placés dans leur vie. C'est un regard qui ne juge pas, n'exclut pas et ne condamne pas, mais qui encourage, soutient et ouvre des chemins d'espérance.

3. Les enfants migrants : une responsabilité confiée à notre amour

Parmi ceux qui vivent l'expérience de la migration, les enfants portent un fardeau particulier, car ils sont souvent confrontés à des situations marquées par la guerre, la pauvreté, la violence et d'autres épreuves qui bouleversent leur vie.

Ils portent parfois des blessures visibles, mais les plus douloureuses sont celles qui sont cachées : la peur de la mort et de l'imprévu, des traumatismes profonds, la perte de repères, le manque d'affection et de sécurité, la séparation d'avec leur famille, une pauvreté insupportable, l'incertitude quant à l'avenir. C'est pourquoi nos familles, nos

écoles, nos paroisses et nos communautés religieuses sont appelées à être des lieux d'accueil où ces enfants puissent retrouver sécurité, dignité et soutien.

4. Une Église qui accueille, protège, promeut et intègre

Face aux défis liés aux migrations, nous nous unissons à l'Église pour emprunter ces quatre voies proposées en faveur des jeunes migrants. Il s'agit de nous engager concrètement, comme le rappelait le pape François (Message du pape François pour la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié, 14 janvier 2018) :

a. Accueillir

On nous demande d'ouvrir notre cœur et nos communautés aux enfants migrants. Il s'agit d'agir comme Dieu lui-même, en faisant de la place à l'autre, afin que chaque enfant et chaque personne vulnérable puisse voir la porte s'ouvrir et entendre ces mots : « Tu as ta place parmi nous. »

b. Protéger

À l'instar de Jésus lui-même, nous sommes invités à défendre la dignité des personnes vulnérables, en particulier des enfants, contre toute forme d'exploitation et de violence : « Laissez les enfants [...] venir à moi, car le royaume des Cieux est à ceux qui leur ressemblent », dit le Seigneur Jésus (Mt 19, 13-14).

b. Promouvoir

Il est de notre devoir, en tant que chrétiens, d'aider chacun de ces enfants à développer les dons que Dieu lui a confiés par l'éducation, la formation et l'accompagnement. Car ce qui a de la valeur pour l'enfant, ce n'est pas d'abord ce qu'il reçoit, mais ce qu'il est capable de réaliser.

c. Intégrer

Nous sommes les artisans d'un édifice de communion dans lequel chaque personne humaine, y compris les plus petits et les plus vulnérables, puisse offrir sa richesse, sa culture et son expérience.

Tel est le chemin de conversion personnelle face à un phénomène migratoire qui ne cesse de prendre de l'ampleur. Nous ne pouvons pas fermer notre cœur au Christ qui frappe à la porte.

Mais notre communauté est-elle véritablement une maison ouverte ? Nos cœurs sont-ils ouverts pour accueillir le Christ qui vient nous déranger en la personne de l'enfant migrant, de la personne vulnérable qui crie ?

5. L'accueil des migrants : un témoignage de l'Évangile

Le Concile Vatican II nous enseigne que l'Église est appelée à être le « signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain » (*Lumen Gentium*, n° 1).

Ainsi, l'Église n'accueille pas les migrants par simple solidarité humaine, mais parce qu'elle reconnaît en eux la présence du Seigneur. Cela signifie que chaque paroisse, chaque famille chrétienne, chaque communauté religieuse doit devenir un espace où personne ne se sente rejeté.

Le pape Paul VI disait que le monde écoute plus volontiers les témoins que les maîtres (Exhortation apostolique du pape Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, n° 41).

Notre accueil devient alors une annonce silencieuse mais concrète de l'Évangile. Lorsque nous accueillons un petit enfant, lorsque nous protégeons une personne vulnérable, lorsque nous partageons avec ceux et celles qui sont dans le besoin, nous annonçons que Dieu est notre Père et qu'il prend soin de tous ses enfants.

6. Conclusion

La parole de Jésus est aujourd'hui claire : « Et celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi » (Mt 18, 5).

Si nous ne pouvons pas soulager toutes les souffrances des migrants, nous pouvons au moins leur témoigner notre amour. Le Seigneur nous demande de ne jamais refuser l'amour à cette petite main tendue vers nous, car derrière chaque enfant qui souffre se cache le visage du Christ.

Il nous demande :

Un sourire pour redonner espoir.

Une main tendue pour relever une vie.

Une porte ouverte pour favoriser une rencontre.

Nous te demandons, Seigneur, un cœur semblable au tien : un cœur qui voit, qui écoute, qui accueille, qui protège ; en un mot, un cœur qui aime.

Fais de tous les migrants et de ceux qui les accueillent des témoins de fraternité et d'espérance.

Vierge Marie, toi qui as connu l'exil avec saint Joseph et l'Enfant Jésus, accompagne tous les enfants migrants et réfugiés et prends soin de chacun d'entre eux, comme seule une bonne Mère sait le faire.

Amen.

